

## Appels aux Européens de Stefan Zweig

Justine Détraz

Écrivain autrichien de confession juive du XX<sup>ème</sup> siècle, Stefan Zweig se révèle être, à travers ses écrits, un fervent promoteur et défenseur de l'Europe dans une sombre période du continent où le nazisme fait rage. Écrivain en faveur de l'Europe il l'est. Écrivain en faveur d'une Europe des idées, de la culture, luttant contre la vague nationaliste par l'adhésion aux valeurs du cosmopolitisme et du supranationalisme, Stefan Zweig s'imposera comme une référence littéraire.

Dans son ouvrage *Appels aux Européens*<sup>1</sup>, il jette les bases d'une réflexion europhile dont on ne cesse d'entendre l'écho au sein de l'appareil de construction communautaire. De ses débuts en réaction aux atrocités de la Seconde Guerre Mondiale, en passant par la mise en place de ses divers programmes et institutions, au renouvellement de crises protéiformes des dernières – et actuelles – décennies, l'Europe se vit et se construit aux rythmes des réflexions de Stefan Zweig, sans pour autant satisfaire l'entièreté des idées qu'il défendait. Notre analyse s'attachera donc à montrer les fondements de sa pensée le conduisant à formuler la nécessité de « la désintoxication morale de l'Europe » afin d'atteindre une « unification » de celle-ci, les deux parties constituant son ouvrage. Elles serviront de cadre d'analyse, auquel s'ajouteront des références philosophiques et politiques permettant de faire résonner cet ouvrage à la lumière des problématiques européennes actuelles.

### Une Europe intoxiquée : une analyse historique d'une grande lucidité éclairant encore les maux actuels de l'Union européenne

- *Le Mal nationaliste des années 1930*

En 1932, date à laquelle Stefan Zweig s'exprime au sujet de la « désintoxication morale de l'Europe » lors de la conférence pour le congrès sur l'Europe de l'*Accademia d'Italia* à Rome, les sentiments nationalistes sont on ne peut plus élevés sur le continent européen notamment en raison des blessures héritées de la Première Guerre Mondiale, terreau favorable à l'épanouissement de telles idées. Ainsi, la teneur du discours de Stefan Zweig surprend. Jacques Le Rider dans la préface de l'ouvrage explique « qu'à l'heure de la grande crise économique, sociale et politique qui permettait le triomphe du fascisme et du nazisme, ses appels à l'unification européenne apparaissent comme décalés et intemporels ». Optimisme d'un écrivain détaché de la réalité du monde ? Au contraire, Zweig a parfaitement conscience de l'aspect dévastateur du nationalisme et va même jusqu'à le définir comme étant le « **pire opium des peuples** ». Il écrit que « dans toutes les nations ou presque se manifestent les mêmes phénomènes de forte et brusque irritabilité malgré une grande lassitude morale, un manque d'optimisme, une méfiance prête à s'éveiller en toute occasion et la nervosité, l'humeur chagrine, qui résultent du sentiment général d'insécurité. » Ce sentiment d'insécurité, il l'appréhende, s'inspirant de Nietzsche<sup>2</sup>, comme une « crise psychique », traversée par l'Europe, et qui a tristement su se répéter lors de la crise migratoire de 2015. Selon Zweig, la désintoxication morale doit passer par « l'éveil intellectuel ».

- *Un antidote culturel et non pas militaire*

Se refusant à toute solution de nature belliqueuse, Stefan Zweig va même plus loin en disant que la conception historique dans laquelle évolue l'Europe baigne dans une « histoire de la guerre (qui) est pratiquement la seule enseignée » en dépit de « l'histoire de la culture ». Il met alors en place deux conditions à remplir afin de soigner l'Europe : il s'agit d'enseigner l'histoire culturelle à la fois comme **un héritage et un projet commun à construire** (1) et d'en « faire l'expérience vécue » (2).

---

<sup>1</sup> Zweig, Stefan. *Appels aux européens*, Bartillat, 2014

<sup>2</sup> Institut des Hautes Etudes sur la Justice, '[Stefan Zweig et l'Europe](#)', avril 2019.

- Une guérison et un épanouissement dépourvus de politique : un dessein européen apolitique conçu par Zweig

Unifier l'Europe ne passe pas par un projet politique selon Zweig, il conçoit même le projet européen comme fondamentalement **apolitique**. Le terme apolitique nécessite ici une attention particulière. Longuement analysé par Jacques Le Rider dans la préface de l'ouvrage, l'apolitisme de Zweig se distingue de celui de Thomas Mann<sup>3</sup> développé dans son ouvrage *Considérations d'un apolitique* dans lequel il s'aligne sur des propos antidémocratiques et nationalistes. Au contraire, Zweig se rapproche encore une fois des pensées nietzschéennes refusant la politique comme champs de réflexion primaire ou encore de Musil qui personnifie la politique à travers le Général Stumm von Bordwehr dans son ouvrage *L'Homme sans qualité*<sup>4</sup>, symbole du nationalisme, de la simplicité d'esprit et du manque de finesse. De même, Le Rider exprime l'apolitisme de Zweig en tant que reflet de l'antitotalitarisme de György Konrad. En ce sens, l'apolitisme de Zweig va de pair avec une force de **conviction pacifique, cosmopolite**, en bref, **culturelle**. Symbole de sa foi en l'idée d'Europe, il la dote d'un « destin » au sens hégélien du terme, une « marche de l'histoire »<sup>5</sup> européenne qui doit se poursuivre en suivant la « voix éternellement créatrice de la raison ». Puisse ce vœu être à l'esprit des bâtisseurs actuels de l'Europe !

### La formulation d'un projet d'unification de l'Europe : entre réussites et échecs

- La promotion de l'Europe d'Érasme : cosmopolitisme et jeunesse

La conception de l'Europe que formule le penseur néerlandais Érasme à la Renaissance, se retrouve dans l'ouvrage de Stefan Zweig. Son concept « d'expérience vécue » de la culture européenne illustre bien cette volonté de favoriser les échanges culturels entre les peuples, sources de vitalité, d'échange et paix. Un long passage de l'ouvrage de Stefan Zweig est consacré à la mise en place de ce que l'on appellera a posteriori le « **programme Erasmus** » permettant à de jeunes étudiants européens de passer entre 6 et 12 mois au sein d'une autre université européenne et ainsi éprouver en leur for intérieur la culture européenne, voire même développer un sentiment d'appartenance. Précurseur sur le sujet, Stefan Zweig se réjouirait du succès de ce programme, mais le récent retrait de Royaume-Uni du programme Erasmus nous rappelle que les idées fondatrices d'une Europe de la culture prônées par Zweig sont loin d'être indéfectibles.

- Un sens du progrès dirigé vers le fédéralisme

Sans que le terme soit explicitement prononcé, Stefan Zweig affirme en filigrane de son écriture un véritable **attachement au concept fédéraliste**. Tout d'abord, il prône une unification de l'Europe à partir de la société civile afin de développer au sein même des citoyens européens un sentiment d'appartenance prévenant le développement d'instances de gouvernance uniquement ancrées dans une dimension nationale projetée à l'échelle européenne c'est-à-dire une Europe intergouvernementale. Cette unité des « fédérations d'Europe » passerait alors par la mise en place d'un système de « capitales tournantes » animées par le projet de diffusion de « l'esprit de Genève ». Stefan Zweig exprime en outre que « la culture a toujours été supranationale », vecteur d'intégration et d'unification, car, selon ce dernier « [i] est interdit aux serviteurs de la culture de s'identifier totalement à un état momentané de leur culture nationale ». **La culture européenne se veut unificatrice et dynamique.**

- Une Europe rongée par la politique ou minée par son absence ?

L'Europe apolitique voulue par Zweig est à questionner. Comme l'ont remarqué Romain Rolland<sup>6</sup> ou encore Albert Camus<sup>7</sup>, ce manque d'engagement politique ne relève-t-il pas d'un manque de courage sinon de « pusillanimité » ? Or, c'est bien grâce à des élans de bravoures que Notre Europe s'est construite, et, espérons-le, se construira encore afin de rendre enfin visible à l'œil nu « **l'esprit européen** » qui comme le déclarait déjà Zweig en 1936 « existe, sans aucun doute, mais est encore à l'état latent ».

<sup>3</sup> Mann, Thomas. *Considérations d'un apolitique*, Grasset, 2002.

<sup>4</sup> Musil, Robert. *L'homme sans qualité*, Points, 1995.

<sup>5</sup> Hegel, Friedrich. *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Folio essais, 1837.

<sup>6</sup> Institut des Hautes Etudes sur la Justice, 'Stefan Zweig et l'Europe', avril 2019.

<sup>7</sup> Ibid.